

Texte: Quan Ly
Photos: Michel Roggo

Islande Choc tectonique

NATURE De son premier voyage en Islande, en septembre 2009, le photographe fribourgeois Michel Roggo a rapporté des images étonnantes d'une forte activité géologique due à la situation incroyable du pays: à l'endroit où se séparent les plaques tectoniques américaine et eurasienne. En mars dernier d'ailleurs, l'éruption d'un volcan a provoqué l'évacuation de centaines de personnes. Bienvenue à l'entrée de l'enfer.

Faille

Dans le parc naturel de Thingvellir, la fracture (rift) entre les plaques tectoniques est bien visible. L'eau vient du glacier à l'arrière-plan.



Cheveux aquatiques

Dans une petite faille, à 5 mètres de profondeur, des algues ondulent dans une eau cristalline à 2 °C, qui absorbe la lumière de midi.



Jacuzzi naturel

Les sources chaudes de Deildartunguhver sont les plus puissantes d'Islande, avec un débit de 180 litres/seconde.



Contraste

L'eau s'engouffre dans la gorge Gullfoss (la Chute d'or), composée de deux cascades successives.



Jeux d'eau

De petites cascades ruissellent sous le champ de lave Hraunfossar pour se jeter dans la rivière Hvita.



Mystique

Les marmites de boue à Hveragerdi: argile grisâtre, bulles de gaz, soufre et vapeur d'eau rendent la végétation impossible.



Texte: Quan Ly
Photos: Michel Roggo

«J'en ai jamais travaillé dans un lieu aussi spécial», confie le photographe Michel Roggo. Normal, l'Islande, pays de 103 000 km² (deux fois et demie la Suisse) qui compte seulement 319 000 habitants, subit un phénomène géologique surprenant: ancré dans l'Atlantique Nord, aux confins de l'Europe, il est situé au milieu d'une dorsale entre les plaques tectoniques nord-américaine et eurasiennne, qui s'éloignent l'une de l'autre de deux centimètres par an en moyenne. Cette expansion se traduit par une ceinture volcanique qui traverse le centre du territoire du sud-ouest au nord-est et s'étend sur une largeur d'environ 40 kilomètres au nord et de plus de 60 kilomètres au sud (voir infographie). L'activité volcanique y est importante, comme nous l'a rappelé l'éruption aux environs du Eyjafjallajökull, dans le sud de l'île, le 21 mars dernier. C'est par les pores et les fractures de l'écorce terrestre que la Terre tousse ses nuages de vapeur, éructe ses jets d'eau bouillante, vomit sa lave. Les contours de cette île instable, à 99,9% volcanique, ne cessent donc de se modifier depuis qu'elle s'est forgée, au début de l'ère tertiaire (il y a 60 millions d'années).

Les failles qui en résultent sont notamment visibles dans le célèbre Cercle d'or, un circuit touristique situé à une centaine de kilomètres de la capitale, Reykjavík (littéralement «baie des fumées»). C'est à cet endroit singulier que Michel Roggo s'est rendu pour prendre des photos illustrant la cohabitation étonnante entre les volcans, les glaciers et l'eau.

Le royaume des geysers

La première manifestation géologique visible se trouve dans le parc national de Thingvellir (la vallée du Parlement), où l'on peut observer une faille d'une trentaine de kilomètres. Une vaste plaine d'effondrement qui permet aux nombreux visiteurs de passer symboliquement d'une plaque tectonique à une autre: à l'ouest, celle de l'Amérique du Nord et, à l'est, celle de l'Eurasie. Les larges brèches, qui créent des gradins naturels dans la roche basaltique, auto-



Aventurier
Michel Roggo, ici en action en Amazonie.

«C'est l'entrée de l'enfer!»

Michel Roggo

risent une promenade dans les entrailles de la Terre. Au risque d'y perdre leur vie, les plus téméraires peuvent même plonger dans ces fractures inondées par les eaux cristallines de la nappe phréatique. Cette dernière est elle-même alimentée par les eaux de fonte du glacier Langjökull. «L'eau s'enfonce à environ 8 kilomètres de profondeur et met vingt à trente ans pour parcourir le chemin reliant le glacier jusqu'à la faille, explique Michel Roggo. Quand elle remonte à la surface, elle a eu le temps d'être filtrée, elle est d'une grande pureté.»

Il arrive qu'elle surgisse de manière violente sous forme de geyser («celui qui jaillit»). Le fameux geyser Strokkur, situé sur le site de Geysir, se manifeste toutes les deux à cinq minutes depuis un tremblement de terre en 1789. Des profondeurs de la Terre, il projette un jet d'eau bouillante à plus de 20 mètres de

hauteur. Le photographe a pu aussi observer d'autres phénomènes postéruptifs et périvolcaniques s'échappant des fissures de la Terre, tels que les sources chaudes ou les marmites de boue, appelées aussi gueules du diable, dont émane une odeur de soufre. «J'avais vraiment l'impression que c'était l'entrée de l'enfer» se souvient le Fribourgeois.

A 10 kilomètres au nord de Geysir, ce dernier découvre un autre phénomène tout aussi impressionnant: la rivière Blanche (la Hvita), en provenance du Langjökull, s'engouffre dans une gorge en une double cataracte que l'on nomme Gullfoss (Chute d'or, car les arcs-en-ciel naissent souvent de son nuage d'embruns). Pas étonnant que cette chute d'eau, longue de 2500 mètres, haute de 35 mètres et large de 70 mètres, soit la plus visitée du pays. Et, lorsque la Terre n'engloutit pas l'eau, elle l'ensevelit. Ainsi, Hraunfossar (Chutes de la lave) recouvre une suite de petites cascades s'étalant sur près d'un kilomètre. L'eau ruisselle sous cette lave pétrifiée pour se jeter dans la rivière Blanche.

«J'étais venu photographier les saumons, confie Michel Roggo. Mais, avec ces conditions climatiques catastrophiques, impossible de faire de bonnes images dans des rivières aux eaux troubles!» Ce qui ne l'a pas empêché d'être subjugué par la nature sauvage. Sur son séjour de neuf jours, il n'a bénéficié que de deux petites heures de lumière idéale pour réaliser ses clichés. Équipé de son appareil et d'une vidéo, fixés au bout d'une perche rétractable de 8 mètres, le photographe a exploré les petites failles qui ont l'avantage de renfermer un milieu naturel préservé.

«Je cherche à obtenir l'image d'une scène éternelle», explique passionnément Michel, qui oriente désormais son travail vers les milieux d'eau douce vierge. Il a déjà une trentaine d'endroits en tête, dont l'Amazonie et le Malawi. Sans oublier, bien sûr, l'Islande, où il retournera. Car, en fin de compte, cet enfer, c'est le paradis pour un photographe. Q. L. ■

Exposition de Michel Roggo: du 22 mai au 3 octobre, à Fribourg. Renseignements: www.roggo.ch

Voir son diashow sur notre site www.illustre.ch

Comme dans un conte

Dans un décor fantasmagorique, les panaches de fumée blanche témoignent de l'activité géothermique de Thingvellir.

POUR EN SAVOIR PLUS

LA DORSALE MÉDIO-ATLANTIQUE

L'Islande est la seule partie émergée de la dorsale atlantique qui appartient à un vaste système de chaînes volcaniques sous-marines. Elle s'étend du point de jonction avec la dorsale de Gakkel (au nord-est du Groenland) jusqu'à l'île Bouvet (sud-sud-ouest du cap de Bonne-Espérance), qui est à la jonction de trois dorsales: la dorsale médio-atlantique, la dorsale sud-ouest indienne et la dorsale américaine-antarctique.

«Islande», Bibliothèque du voyageur, Guides Gallimard, 3^e édition, 2005, 376 pages.

Office du tourisme islandais: www.icetourist.is

